

- ✓ **Seconde** : le roman au XIX^e siècle – le réalisme.
- ✓ **Première** : le personnage de roman.
- ✓ **Histoire des arts** : cahier photos couleur.
- ✓ Ouverture : à la découverte de l'adaptation cinématographique de Stéphane Brizé.



MAUPASSANT

Une vie

ISBN : 9782081395022

3,50 € – 352 p.

I. Du roman à l'adaptation cinématographique

■ Pourquoi étudier *Une vie* au lycée ?

Petite sœur d'Emma Bovary, Jeanne Le Perthuis des Vauds, vicomtesse de Lamare, offre sur son modèle flaubertien quelques avantages évidents. Sa trajectoire, aimantée par le plus noir des pessimismes, ne connaît nul écart, nul répit comparable aux idylles surfaites qui réchauffaient le cœur de l'épouse de l'officier de santé Charles Bovary. La mécanique du roman entraîne la faillite complète du personnage et le lecteur, accablé par ce destin tragique, ne peut manquer d'en admirer la minutieuse et funeste horlogerie. À la faveur d'une habile connivence, qui le rend complice de chaque ressort dramatique, il est partagé entre

le plaisir de voir s’accomplir ce dont il avait le pressentiment et la peine que lui inspire cette malheureuse surenchère. Mais, dans ce roman, Maupassant ne se contente pas de mettre en œuvre son talent de feuilletoniste : *Une vie*, comme l’affirment le titre et le sous-titre (« l’humble vérité »), revendique une portée universelle. La misérable destinée de Jeanne est le reflet de toute condition féminine au XIX^e siècle. La caution réaliste vient ici sauver l’œuvre du misérabilisme ; il s’agit de dénoncer la cruauté d’un système fondé sur la domination masculine et l’hypocrisie du mariage.

Le roman de Maupassant, plus didactique que celui de Flaubert, est aussi plus facile à lire et à comprendre ; en radicalisant la trame du roman d’éducation et en mettant celle-ci au service d’une dénonciation féministe avant l’heure, *Une vie* offre aux lecteurs des repères familiers, sur les plans tant formel qu’idéologique. Son étude se révélera donc profitable aux élèves de seconde comme à ceux de première.

Aux uns, il permettra d’appréhender l’esthétique réaliste qui se sert des séductions du roman pour proposer une critique de la société, de ses manquements et de ses aveuglements. On sensibilisera ainsi les élèves à cette forme de liberté d’expression qu’est la représentation littéraire, véritable outil d’analyse de la complexité du monde.

Aux autres, il révélera la façon dont un romancier peut se servir de son personnage et de son parcours (y compris en le manipulant comme une marionnette sans lui concéder le moindre libre arbitre) pour incarner une vision de la société : Jeanne s’offrant ici comme le miroir de la décadence aristocratique sous la Restauration et la monarchie de Juillet.

Le parcours pédagogique que nous proposons s’appuie sur le Dossier de l’édition « Étonnants Classiques ». Chaque lecture analytique répond à un « parcours de lecture » qui y figure et permet, à partir d’une compréhension fine du texte, d’organiser la démarche du commentaire littéraire. Trois groupements de textes, l’un sur l’ennui au féminin, l’autre sur les affres de l’accouchement et le dernier sur les amants maudits, permettront de faire dialoguer le récit de Maupassant avec d’autres œuvres d’auteurs réalistes : non seulement Flaubert bien sûr,

Zola et Huysmans pour les naturalistes, mais aussi Sophie Divry, un écrivain contemporain, qui signe dans *La Condition pavillonnaire* une réécriture très moderne de *Madame Bovary* et d'*Une vie*. Le cahier photos de l'édition sera matière à une étude comparative entre des extraits du roman et des œuvres picturales, comme *Intérieur* de Degas, qu'il sera possible de mettre en relation avec la nuit de noces de Jeanne et Julien.

La séquence relative à l'étude du roman sera divisée en trois moments :

A. Une composition implacable. On notera qu'il y a peu de différences entre les nouvelles de Maupassant et la facture de son roman : un même souci du détail préside à la « totalité d'effet » ou « unité d'impression »¹ du texte. Dans *Une vie*, ce sont les doubles motifs ou « diptyques », pour reprendre le terme du critique André Vial², qui confèrent à l'intrigue son obsédante circularité. Nos deux premières séances seront consacrées à ces effets de composition à l'échelle du roman et la troisième proposera d'en appliquer le principe à un extrait en particulier, celui de l'accouchement de Jeanne, dont le thème se prête à une variation sur les notions de reproduction et de différence.

B. Un réalisme féministe. C'est avec une franchise et une audace nouvelles dans la littérature réaliste que Maupassant aborde ici la condition des femmes dans la société bourgeoise du XIX^e siècle. Aliénées par leur éducation et par le silence coupable des hommes, elles ne peuvent vivre leur sexualité que sur le mode de la soumission conjugale ou de la dispersion adultère. Sur les plans social et familial, seuls les emplois d'épouse et de mère leur sont réservés. Qu'une seule de ces identités fasse défaut, et c'est l'équilibre de l'individu tout entier qui s'en trouve affecté. Avec Jeanne, Maupassant démontre qu'un mariage malheureux suffit à faire vaciller l'édifice d'une vie entière.

1. C'est Baudelaire qui, dans ses « Notes nouvelles sur Edgar Poe », *Curiosités esthétiques ; L'art romantique*, 1857, fait connaître cet art de la brièveté et de la composition narrative, propre au conte ou à la nouvelle, théorisé par l'écrivain américain.

2. « Le procédé consiste à susciter deux fois, autour du même personnage, les mêmes circonstances ou des circonstances analogues, mais à deux moments éloignés l'un de l'autre... » (André Vial, *Guy de Maupassant et l'art du roman*, Nizet, 1954).

C. La puissance des éléments, l'anéantissement des hommes. Vers une approche symbolique de l'œuvre fondée sur l'importance des éléments et du paysage.

■ L'adaptation de Stéphane Brizé

Le 23 novembre 2016, sort en salle l'adaptation de l'œuvre par Stéphane Brizé, dont le travail de réalisateur et de scénariste est reconnu par la critique et le monde du cinéma. Né à Rennes en 1966, il commence sa carrière en réalisant des courts métrages : *Bleu dommage* reçoit le grand prix au festival de Cognac en 1994 et *L'Œil qui traîne* remporte le grand prix au festival de Vendôme en 1996, puis celui du festival de Rennes en 1997. Ses longs métrages rencontrent le même succès : *Le Bleu des villes*, en 1999, avec Mathilde Seigner, est couronné par le prix Michel d'Ornano (meilleur scénario pour un premier film) à Deauville, et sélectionné à la Quinzaine de réalisateurs à Cannes. *Je ne suis pas là pour être aimé*, en 2005, qui met en scène Patrick Chesnais et Anne Consigny, et *Entre adultes*, en 2006, sont aussi remarquables par la critique. En 2009, il reprendra sa collaboration avec Florence Vignon, avec qui il avait travaillé jusqu'au *Bleu des villes* : il coécrit avec elle le scénario de *Mademoiselle Chambon*, adapté d'un roman d'Éric Holder¹, qui réunit à l'écran Sandrine Kiberlain et Vincent Lindon, puis, en 2012, celui de *Quelques heures de printemps*. En 2015, son film *La Loi du marché* est présenté en compétition au festival de Cannes et récompensé par le Prix d'interprétation masculine décerné à Vincent Lindon², qui incarne avec le talent des plus grands un chômeur d'une cinquantaine d'années engagé comme agent de sécurité dans un supermarché...

C'est la même humanité, la même sensibilité et la même « humble vérité³ » que l'on retrouve dans *Une vie*. Stéphane Brizé y raconte, non plus la chronique de l'amère précarité sociale en France aujourd'hui, mais la destinée de Jeanne Le Perthuis des Vauds, sœur d'infortune d'Emma Bovary, incarnation

1. Ce roman, publié en 1996 chez Flammarion, est disponible dans la collection « Étonnants Classiques ».

2. Vincent Lindon reçoit aussi pour ce film le César du meilleur acteur.

3. « L'humble vérité » est le sous-titre donné par Maupassant à *Une vie*.

de la condition féminine au XIX^e siècle. La délicatesse du jeu de Judith Chemla rend sensible la tragédie de Jeanne, victime de l'hypocrisie du mariage et de la domination masculine, et la justesse de ceux de Yolande Moreau et de Jean-Pierre Darroussin – à l'écran baronne Adélaïde et baron Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds – montre l'aveuglement et la faillite de l'aristocratie sous la Restauration et la monarchie de Juillet.

L'étude du roman de Maupassant, qui permet d'appréhender différents points des programmes de seconde ou de première, ne peut que s'enrichir de la confrontation avec l'adaptation de Stéphane Brizé qui, avec talent et sans trahir le roman, crée avec les moyens de l'image et du son une œuvre seconde.

Nous vous proposons ainsi différents travaux : le premier, centré sur une réflexion sur les moyens et les enjeux de l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire, peut être mené avant la projection du film, tandis que le professeur pourra choisir quels thèmes traiter parmi les suivants, selon son objectif et la réception du film par les élèves. Nous avons la chance de pouvoir vous offrir des documents inédits liés au film (extraits du scénario et du *story-board* du film, dessins de décors...), permettant de montrer les différentes étapes de la fabrication d'un film, ainsi qu'une interview exclusive de Stéphane Brizé, qui explique avec générosité et finesse son travail d'interprétation du roman et de création cinématographique.